

Dossier spécial

Une équipe renouvelée à l'École Émilie-Tremblay



La nouvelle équipe de l'École Émilie-Tremblay pose devant l'établissement le 25 août dernier.

Photo :
Thibaut Rondel

Émylie Thibeault-Maloney

Cette année, un vent de nouveauté soufflera sur l'École Émilie-Tremblay qui fêtait l'an dernier son 30^e anniversaire. L'école accueillera douze nouveaux membres du personnel, dont dix enseignants et une coordonnatrice à l'intégration culturelle. Un nouvel aide-enseignant sera également embauché; le processus d'embauche étant toujours en cours. Le reste de l'équipe d'aides-enseignants restera la même.

Sur le plan des inscriptions, l'école comptera près de 280 élèves,

soit 40 de plus que l'an dernier. Parmi ces nouveaux visages, 38 seront des tout-petits en maternelle (4 ans). L'école comptera donc trois classes de maternelle (4 ans) cette année. Quelques classes multi-niveaux seront également formées.

M^{me} Manon Carrière sera à la tête de la direction de l'école pour une deuxième année consécutive. « Cette année, l'accent sera mis sur l'apprentissage des élèves, en intégrant les compétences », explique-t-elle.

Un nouveau programme entièrement yukonnais

C'est la première année du nouveau curriculum yukonnais créé par le gouvernement du Yukon qui viendra remplacer celui de la Colombie-Britannique qui était jusqu'à présent enseigné dans les écoles du territoire. « C'est une année qui servira à expérimenter le nouveau curriculum. Pour l'instant, l'enseignement du nouveau programme est encore optionnel, mais on se l'approprie. » L'enseignement du nouveau programme deviendra obligatoire en 2017-2018.

Ce programme est inspiré par la « nouvelle vision de l'éducation » du gouvernement du Yukon. Il a pour but de mieux refléter la

réalité yukonnaise, de même que les perspectives des Premières nations. Quant à l'enseignement, il devrait se faire par « compétences » plutôt que par « matières ». « On évaluera l'analyse critique et la réflexion, par exemple, plutôt que les connaissances », explique Manon Carrière.

Cette nouvelle vision de l'éducation vise une approche globale, où l'élève est au centre de l'apprentissage et où l'enseignement se fait autant à l'extérieur qu'à l'intérieur de la classe.

Plus de technologie dans les salles de classe

L'École Émilie-Tremblay et l'Académie Parhélie ont reçu 6 000 \$ de financement du Fonds d'aide à l'innovation en éducation afin de permettre la mise sur pied d'un projet visant à développer les technologies dans les salles de classe. Les fonds reçus serviront notamment à l'achat de tablettes numériques et à la mise sur pied d'un groupe de jeunes « techno compétents ». Ces élèves, de même que les enseignants, recevront une formation qui leur permettra de réaliser des projets et des activités favorisant l'intégration des technologies dans les apprentissages. Selon la Commission scolaire francophone du Yukon, ce projet vise à ce que les élèves deviennent de « bons citoyens numériques outillés à leur plein potentiel » et à répondre aux exigences du nouveau curriculum. D'autres écoles du territoire devraient bénéficier de ce fonds.

Le processus de construction de la nouvelle école pour l'Académie Parhélie est toujours en cours. « Pour nous, c'est encore très loin. Pour l'instant, nous essayons de nous organiser avec les locaux que l'on a », exprime M^{me} Carrière.

L'École Émilie-Tremblay a par ailleurs bénéficié de l'ajout d'une nouvelle classe portative cet été. Au moment d'aller sous presse, la classe n'avait toujours pas été raccordée au réseau électrique. ■

Une garderie qui tourne à plein régime

Johan Demarle

Dans la vie d'un enfant en bas âge, une première journée en garderie peut devenir un moment particulièrement angoissant. Pour certains, les pleurs d'une première séparation avec les parents arriveront très vite. Pour d'autres, ce sera la joie de découvrir de nouveaux camarades de jeu. Et cette année, les enfants seront en nombre : la garderie affiche presque complet. Parents! il ne reste plus que trois places sur les 54 disponibles en garderie.

« Là où nous avons une augmentation [par rapport à l'année 2015], c'est au niveau du parascolaire, c'est-à-dire le service de garde avant et après l'école Émilie-Tremblay. Nous sommes au maximum de notre capacité d'accueil de 40 enfants et la liste d'attente est longue », explique Jocelyne Isabelle, la directrice par intérim de La garderie du petit cheval blanc. « Nous pourrions

facilement constituer deux nouveaux groupes [de parascolaire] tellement la demande est grande. Il faudrait que nous engagions du personnel pour ça, mais c'est difficile de trouver des personnes pour quelques heures le matin ou le soir. »

En revanche, bonne nouvelle, les trois postes d'éducatrices pour le service de garderie sont pourvus. La dernière recrue est attendue début octobre et il s'agira non pas d'une éducatrice, mais d'un éducateur. « Je suis très contente, j'ai une éducatrice belge et une Québécoise qui viennent d'arriver et nous attendons notre éducateur de France début octobre. On ajoute un homme à notre équipe féminine, et nous sommes très contentes de l'accueillir. Ce serait tellement bien d'en avoir plus [des éducateurs] », s'enthousiasme Jocelyne Isabelle.

Une alimentation saine

Pour les bambins, il y aura une

petite nouveauté cette année. Les noms des groupes changent pour une thématique se rapportant aux animaux du Yukon. À ne pas en douter, ceci fera naître bien des histoires épiques pendant l'heure des récréations.

Les parents ne seront pas oubliés puisque cinq garderies du Yukon participeront pour la première fois au projet pilote « Du champ à la table ». Ce programme déjà établi dans les écoles du Yukon vise à réaliser une collecte de fonds tout en favorisant la promotion d'une alimentation saine.

Concrètement, sur une base volontaire, les enfants et les parents seront chargés de vendre des boîtes en format de vingt livres de légumes frais cultivés localement; en retour, la garderie recevra 40 % des recettes. Le prix de vente d'une boîte de légumes est fixé à 35 \$. « Ce qui est intéressant, c'est que ça va aider (financièrement) la garderie et en même temps les cultivateurs. Pour les enfants,



Jocelyne Isabelle entame sa deuxième année à la tête de La garderie du petit cheval blanc.

Photo :
fournie

c'est très pédagogique », explique M^{me} Isabelle.

Les problèmes de comportement

Dans un tout autre registre, les parents qui auraient des enfants avec un besoin particulier comme l'autisme, des problèmes de comportement ou d'orthophonie... et qui vivraient une situation

de détresse peuvent s'adresser et recevoir de l'aide de La garderie du petit cheval blanc. « On est là pour ça. Nous pouvons recevoir de l'aide du gouvernement du Yukon pour embaucher un éducateur spécialisé. Plus ils sont jeunes et que l'on commence à travailler ensemble, mieux ce sera à l'école », conclut la directrice par intérim. ■